



Temporairement Contemporain

#2

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ



* « Nico-sphinx de glace » de Werner Fritsch, texte français de Pascal-Paul-Harang

L'AMOUR DU CATACLYSME

DANS NOSTALGIE 2175, L'AUTEURE ALLEMANDE ANJA HILLING, RÉVÉLÉE SUR LES SCÈNES EUROPÉENNES AVEC TRISTESSE ANIMAL NOIR, S'EMPRE AVEC FORCE DES CODES DE L'ANTICIPATION POUR DÉCRIRE UNE HUMANITÉ EN PÉRIL.

Depuis ses deux premiers textes, *Étoiles* et *Mon cœur si jeune si fou*, écrits en 2003 et 2004, Anja Hilling déploie une singulière dramaturgie dont les protagonistes, fragiles à l'extrême, sont aux prises avec des catastrophes en tous genres. Un violent orage puis une glaciation dans *Bulbus* (2006), la mort d'un enfant dans *Mousson* (2007), l'incendie d'une forêt dans le superbe *Tristesse animal noir* (2007)... Parmi les dernières pièces d'une œuvre déjà considérée outre-Rhin comme majeure, et en bonne voie de reconnaissance dans le reste de l'Europe, *Nostalgie 2175* n'échappe pas à l'incident.

Dans la deuxième année du XXII^{ème} siècle, lit-on dès les premières lignes, « un jour d'août / A coupé le jus au monde entier. / Âmes humaines courant électrique / Écrans systèmes d'ordinateur [...] Peau douce sur les organes / Organismes frêles / Ont fondu / Comme autrefois les cœurs à la vue d'une belle femme ».

Le désordre climatique, cette fois, tourne à la dystopie. Genre encore assez peu exploré au théâtre, dont Anja Hilling s'empare de façon surprenante. Avec le mélange de longues et poétiques didascalies en forme de monologues intérieurs et de dialogues brefs, presque laconiques, qui fait la belle étrangeté de bon nombre de ses pièces.

Nostalgie 2175 commence lorsque la température baisse. Quand, de 81°C elle se stabilise à 60, ce qui permet aux survivants d'entamer une phase dite de « reconversion ». La peau très fine, désormais sans cheveux, incapables de digérer la viande, l'homme ne peut désormais plus affronter le monde extérieur sans vêtements de protection. En principe, il est aussi incapable de procréer par des voies naturelles. Mais dans l'œuvre d'Anja Hilling comme dans tous les grands classiques du genre qu'elle revisite, une exception confirme la règle. Elle s'appelle Pagona, et tombe enceinte du patron de l'homme qu'elle aime, Taschko.

Ce dernier étant incapable du moindre contact physique depuis un traumatisme. Au prix de sa vie, elle décide de garder l'enfant.

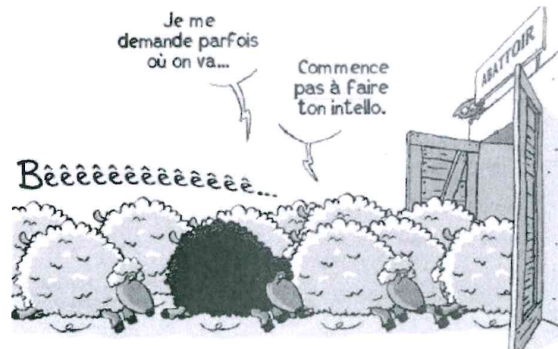
Comme souvent chez l'auteure allemande, la catastrophe suscite une quête désespérée de beauté qui n'est pas sans violences ni sans paradoxes. Ce dont témoignent le bouleversement des formes habituelles de l'écriture théâtrale – cela jusqu'à la disposition des mots sur la page, sous forme de longues et fines colonnes qui disent l'amenuisement des forces humaines, mais aussi l'urgence d'un retour à une forme d'essentiel – et l'invention d'une langue hybride. Métaphorique, d'une grande finesse et inventivité dans l'expression des sentiments lorsque les personnages s'expriment dans le secret de leur pensée ; brute, voire brutale lorsqu'ils font l'effort de faire jaillir ces diamants par leur bouche.

Dans sa manière d'appréhender l'amour, Anja Hilling avance un peu à la façon surréaliste. Même s'ils échouent, ses protagonistes sont mus par une urgence de réinventer ce grand mystère autant que les mots et le discours cher à Roland Barthes. Par un idéalisme

et un imaginaire qui résistent à toutes les attaques. « *L'homme est une fée / Continuant de vivre de son chapeau vide / Nous sourions* », lit-on par exemple. Même le patron de Taschko, qui l'emploie comme peintre dans son usine de revêtements dermaplastes – panneaux muraux en peau humaine, qui permettent de circuler en intérieur sans protection – n'est pas pour le couple une menace insurmontable. Au contraire, il pourrait devenir celui grâce à qui le lien amoureux survit à la mort. Mis en espace par Véronique Bellegarde, Odja Llorca, Thomas Blanchard et Alain Fromager donneront à entendre cette formidable ode à l'indiscipline des corps et des mots. Autrement dit, du théâtre.

Anaïs Heluin

NOSTALGIE 2175 - de Anja Hilling (Allemagne) texte traduit par Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti - dirigée par Véronique Bellegarde
Althéa est éditeur et agent théâtral du texte représenté.
Ce texte a bénéficié de l'Aide à la création d'Artcena en 2017.



« ...Il faut considérer que l'application des lois conjointes aux personnes isolées ayant pour vice de forme la désinformation des populations en danger est inapplicable par le biais des décrets votés par défaut au parlement et qu'il est de notre devoir de faire valoir la plus valeur réalisée par les quotas des minorités protégées exclues de ce fait par les articles 25, 26 et 27 du code pénal qui exige que soit respecté la transparence des circulations monétaires entre les différents belligérants et leur soumission intégrale à la charte des droits de la personne humaine. Ceci étant observé l'action bilatérale des différents organismes ne pourra être exécutée qu'un tenant compte de l'affaiblissement notifié et consigné des populations en question et ceci par la totalité des parties et sous contrôle des associations de victimes dont la vigilance n'a d'égal que le courage toujours renouvelé sans lequel l'application des mesures d'urgences serait inopérante pour totalité ou pour partie ce que personne ne pourrait alors défendre sans tomber sous le coup des lois votées récemment et dont on peut modestement se réjouir qui devrait permettre de faire valoir sans autre forme de procédure qui en ralentirait l'application le bien fondé de toute entreprise qui tend à légitimer la dignité et faire barrage à la surexclusion, surexploitation, surpopulation ou suralimentation des individus ayant dépassé les normes convenus du supportable et qui se verraient alors contraints d'en appeler au fond international dont le champ d'intervention à été clairement défini dans le respect des valeurs fondatrices qui sont les nôtres depuis la signature des accords de Brinkzk qu'il est autorisé de prononcer suivant les différentes contraintes linguistiques et dialectes en circulation dans les états signataires. Nous ferons et nous avons déjà fait beaucoup pour que soit entravé les dysfonctionnements résultant de l'irrésistible ascension des dérèglements causés par la perte, l'abandon ou encore l'indifférence caractérisée qui sévit en vertu des idéaux inamovibles dont le champ de résonance a toujours été et demeurera le nôtre malgré les controverses et contre vents et marées pour toujours tenir la barre tenir le vent hisse et ho car les bateaux sans capitaine tient bon la barre et tient bon le vent hisse et ho n'arrive nulle part tout le monde en conviendra aisément sans faire appel à cet état de conscience aigüe qui requiert l'analyse des raisons que nous ignorons sans toutefois les méconnaître et qui nous on amenés à l'exercice difficile de la connaissance. Je crois, tu crois, il croit, nous croyons déclinaison et conjugaison passé présent futur car aucune fleur ne dure et c'est à nous qu'il revient sans faillir cet avenir car tout arrive même rien et c'est en mon nom et au nom de toutes les afflictions qu'il est inutile de compter car à quoi bon faire un procès à qui est impossible à condamner que je vous invite encore toujours et partout à vous lever tous ensemble car comme chacun sait Christophe Colomb n'est pas arrivé tout seul aux Amériques et s'agit-il seulement d'atteindre en un point qui pourrait se définir comme jadis alors qu'il n'est de définition possible que dans la stricte observation de tenants et aboutissants de ce qui structure et organise une époque donnée dans un temps donné avec tout ce que cela présuppose de renonciation et non d'oubli car qui méconnaîtra désormais les ravages de l'oubli et les fosses communes où dorment sans sépulture les cadavres assassinés de nos révoltes ne saurait retrouver comme Pinocchio ne retrouvait plus le chemin de l'école le mouvement de la marche et n'est ce pas dans la marche que se trouve la plus juste incarnation de ce que nous sommes marchons marchons qu'un sang impur la plus juste incarnation de ce que nous sommes qu'un sang impur la plus juste incarnation de ce que nous sommes dans la marche en avant ! En avant ! En .. »

“ EST-IL POSSIBLE DE RÉ

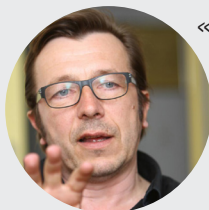
LE COCHON, AVENIR DE L'HOMME ?

Avec *Pig boy 1986 – 2358*, la jeune Gwendoline Soublin a très vite fait l'unanimité parmi les membres du comité de lecture de la Mousson d'été. Elle y aborde le monde agricole avec une surprenante modernité.

Pour Gwendoline Soublin, *Pig boy 1986 – 2358* est un texte charnière. Après une formation de scénariste à Nantes puis au Conservatoire à Paris, une carrière de comédienne, des études à l'E.N.S.A.T.T. à Lyon et l'écriture de plusieurs pièces, tout en explorant l'art thérapie, la radio, ou en faisant vivre le collectif parisien M'as-tu vu ? fondé avec trois autres artistes, cette pièce présentée en lecture à la Mousson d'été lui permet de faire connaître son travail de manière plus large.

Commencée dans le cadre de l'Obrador d'Estiu, séminaire international d'écriture dramatique organisé par la Sala Beckett à Barcelone, cette pièce remporte en effet de nombreux prix. Elle est publiée aux Éditions Espaces 34, traduite et mise en scène en République Tchèque, et sera mise en scène en 2019-2020 par Philippe Mangenot. Un succès qui récompense une évidente originalité. Une audace formelle subtilement mise au service d'une réalité très peu présente sur les scènes et dans les récits contemporains : celle du monde agricole.

On y pénètre par un récit à la deuxième personne consacré à l'histoire d'un paysan, fils d'un couple d'agriculteurs qui « possèdent un troupeau de cent-quarante-trois porcs en Bretagne, à trente kilomètres de Saint-Brieuc ». Plein de cynisme et d'humour noir, c'est le récit d'une chronique



« En tant que membre du comité de lecture de la Mousson d'été, j'ai eu la chance de découvrir assez tôt la pièce de Gwendoline Soublin, dont je ne savais rien. Séduit, je l'ai soutenue sans hésiter, et je n'ai pas été le seul : *Pig boy* a très vite mis tout le monde d'accord. Directeur d'une compagnie inscrite sur le territoire lorrain, travaillant donc beaucoup en territoires ruraux, le sujet qu'elle aborde m'intéresse beaucoup. Rares sont les auteurs de théâtre à s'emparer des questions agricoles, et elle le fait d'une manière remarquable. Très loin de la nostalgie de papi cultivant la carotte, en affirmant à la fois une écriture très documentée mais aussi clairement fictionnelle. Pour la mise en scène, et plus encore pour une lecture, *Pig boy* représente un défi. La seconde partie surtout, avec ses superpositions de paroles. Mais en m'appuyant sur sa structure qui est d'une grande précision, je pense avoir réussi à en faire entendre l'intelligence et la complexité. »

Laurent Vacher, artiste associé et directeur de lecture



« Co-fondatrice avec Jean-Thomas Bouillaguet de la compagnie Mavra basée à Nancy, j'ai la chance de participer pour la première fois à la Mousson d'été. C'est une expérience très riche, pour moi, de m'essayer en même temps à des écritures très différentes. J'ai tout de suite accroché avec *Pig boy*, notamment grâce à sa musicalité. Pour donner à entendre toutes les voix qui se bousculent dans la seconde partie, celle du procès télévisé intenté au cochon, je m'amuse à jouer sur les accents, à flirter avec la caricature. Le monologue de la troisième partie m'amène tout à fait ailleurs. Pour moi, la truie qui s'y exprime est surprise de pouvoir formuler ses sensations. C'est comme une envolée. »

Emeline Tournon, comédienne

RECUPÉRER LE CADAVRE ?

CE SOIR : MERGUEZ PARTY !”

accélérée d'une suite d'échecs, boutiquée façon western spaghetti plus jeu télévisé. Avec, sans doute, un soupçon de télé-réalité. Cow-boy de porcherie industrielle, le anti-héros de cette dégringolade est comme livré en pâture, non seulement au spectateur mais aussi à une autre voix anonyme qui lui intime régulièrement de faire des choix absurdes. Du style, « 1 – VOUS TÉLÉPHONEZ À SOLIDARITÉ PAYSANS. 2 – VOUS TÉLÉPHONEZ À PIZZA HUT ».

Si elle emprunte une voie très éloignée de celle d'Anja Hilling (voir page 3), Gwendoline Soublin développe elle aussi une dramaturgie de la catastrophe. En rupture nette avec la tragédie paysanne décrite plus tôt, la seconde partie de *Pig boy* accuse un phénomène déjà suggéré : la dissolution de l'humain dans un système totalitaire qui ne dit pas son nom. Pire, qui se cache derrière des slogans séduisants et une grande liberté de façade. L'humour fait place à l'absurde. Nous voilà dans un procès-spectacle intenté à un porc soupçonné d'avoir violé une femme.

Déjà perturbée dans la première partie par les interventions numérotées, l'organisation de la page est ici complètement chamboulée. Énorme, le mot « procès » saute aux yeux. Les répliques se transforment à un certain moment en colonnes qui matérialisent le bruit du monde. Nos allers et retours permanents entre réel et virtuel. Une partition très polyphonique, inspirée des procès faits aux animaux au Moyen-Âge – celui de la truie de Falaise, en particulier, tuée en 1386 pour avoir en dévoré un nouveau-né présent au mauvais endroit au mauvais moment –, où cohabitent tous types de propos. La troisième partie, enfin, est le monologue d'une truie qui porte des bébés humains. Et qui s'enfuit dans la forêt.


Tout en assumant pleinement son choix du fragmentaire, Gwendoline Soublin parvient à donner à son texte une solide cohérence. Réunies par un même questionnement du rapport à l'animal et aux nouvelles technologies ainsi que par des détails plus subtils, les trois tranches de *Pig boy 1986 – 2358* forment une tragi-comédie sur le devenir du vivant à l'heure du transhumanisme.



« Dans *Pig boy*, je suis d'abord le paysan de la première partie, puis le cochon de la seconde. Je passe d'un discours très frontal sur la situation des éleveurs, la crise du porc et le rôle de la grande distribution, à une présence muette. Le côté très frontal, catastrophiste, de la première partie m'intéresse beaucoup. Je crois qu'aujourd'hui, il est bien d'asséner ces vérités. Dans une mise en scène, il serait intéressant de questionner le statut de la parole initiale. Comment peut parler ce paysan, qui est déjà mort au moment où commence la pièce ? Le monologue est sûrement porté par un narrateur. Mais alors, quels sont ses rapports avec l'homme dont il rapporte l'histoire ? Dans la seconde partie de *Pig boy*, le silence du cochon est éloquent. Laurent Vacher m'a demandé de sourire pendant tout le procès intenté à ce pauvre animal. Il paraît qu'un cochon, ça sourit. Ce qui rend la situation d'autant plus tragique... »

Charlie Nelson, comédien

PIGBOY 1986-2358 - de Gwendoline Soublin (France), dirigée par Laurent Vacher, avec Éric Berger, Didier Manuel, Catherine Matisse, Charlie Nelson, Émeline Tournon et Souleymane Sylla, musique Philippe Thibault. Ce texte a été écrit avec le soutien de la Sala Beckett de Barcelone - Obrador d'Estiu, 2016. Il a bénéficié de l'aide à la création d'Artcena en 2018.

 Plus en video

PIG BOY 1986-2358 : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Pig-Boy-1986-2358-24348/videos/>

NICO, Ô NICO...

NÉE EN ALLEMAGNE, ELLE FUT MANNEQUIN POUR COCO CHANEL, COMPAGNE DE JIM MORRISON, DE PHILIPPE GARREL, ÉGÉRIE D'ANDY WARHOL, PARTENAIRE DE LOU REED, CHANTEUSE DU MYTHIQUE VELVET UNDERGROUND. LE DRAMATURGE ALLEMAND WERNER FRITSCH ÉCRIT POUR CETTE ICÔNE UN CHANT POÉTIQUE, NICO-SPHINX DE GLACE.

Ne vous attendez pas à une pièce jouée. Seule en scène, entourée et soutenue par deux musiciens créateurs, sous la direction allumée de Michel Didym, l'actrice Odja Llorca nous ensorcelle dans un monologue sinueux comme un serpent, un lamento chiffonné de souvenirs, de chansons et hanté de fantômes. L'auteur allemand Werner Fritsch au chevet de Nico, remue des cendres, ranime des flammes. Son chant, son poème naissent de la nuit.

« *Où est mon tambourin Maureen* », demande Nico. Les initiés comprennent : Maureen, c'est Maureen Tucker. Elle jouait des percussions sur le premier album du *Velvet Underground* dont Nico était la chanteuse vedette. Les deux femmes ne s'aimaient guère. Werner Fritsch gave ainsi sa pièce de références, multiplie les associations plus personnelles comme ce rapprochement entre l'héroïne dont ne pouvaient plus se passer les veines de Nico ni les inventeurs allemands de cette drogue. Peu importe que l'on connaisse ou pas les plis de la vie de Nico, que l'on repère ou pas les citations que fait l'auteur de poètes allemands incandescents comme Friedrich Hölderlin ou Paul Celan. La poésie est la clé première et dernière de cette vie réinventée de Nico. Quel chant d'amour et de cruauté !

De son vrai nom Christa Päffgen, Nico est née à Cologne en 1938. Sa mère et elle se réfugient à Lübbenau fuyant les bombardements soviétiques, « *coquelicots descendus du ciel / le feu* ». L'auteur revient sur cette enfance allemande et s'y attarde en la rêvant : « *dans la tête de mort rampait le serpent noir / de mon enfance à Lübbenau au cimetière / quand on jouait sans arrêt à l'enterrement / ou à la résurrection des morts* ». C'est un temps de berceuses et de visions saisissantes, comme celle de son père revenant blessé du front de l'est. Un temps d'amour filial à une époque où sa « peau n'est pas encore marquée par les stigmates de la drogue ».

Si Werner Fritsch évoque brièvement d'autres pans de la vie de Nico, il privilégie sa rencontre avec Jim

Morrison, « *Jim Le Lizard King* ». Pas du tout fleur bleue, leur histoire d'amour. « *Il était violent saluait la foudre / comme le burin de l'Apocalypse / Le temps passé ensemble comme un couteau / Il a tout de suite cogné / il m'a mis le coeur en miettes / maintenant c'est une mosaïque de bonheur gelé* ». Un amour où drogue et poésie sont inséparables. Jim croit en Nico, en son talent, sous cocaïne il la rend « accro à Blake ».

Pour l'auteur, même cet amour-là est inséparable de l'Allemagne. La tête de mort et le serpent noirs du cimetière allemand, cités plus haut, Nico les voit « *à travers les orbites vides* » de Jim à côté d'elle, enflé de drogue, associant sa machine à écrire sur laquelle il écrit ses poèmes à un serpent à sonnette. Tout se mêle et s'imbrique et comme si son destin dictait sa conduite : c'est à Berlin que Nico donne son dernier concert peu de temps avant de mourir à Ibiza.

Les lignes ou les vers consacrés à son fils Ari (le fils qu'elle dit avoir eu avec Alain Delon, ce dernier ne le reconnaîtra jamais mais la mère de l'acteur s'occupera du rejeton) viennent un peu contrarier ce tête-à-tête entre Jim et Nico, mais c'est pour mieux nous parler de la mort car « *tout est une cérémonie de la mort en fin de compte* ». À commencer par les chansons de Nico. Warhol revient pour tourner ce film qu'il n'a jamais pu tourner de son vivant, un Orphée inspiré de Cocteau dont Jim Morrison aurait joué le rôle-titre aux côtés de son Eurydice, Nico. « *Je ramène Jim à la lumière par le chant / Je te lèche et blanchit chaque tache / Je te lèche et extirpe Dieu de tes globes oculaires / Avec la langue noire du paradis Jim / - Chante ou tu vas couler* ».

Odja Llorca-Nico ne coule pas, elle déplie la verticalité du chant. Elle ne cherche pas à imiter la voix de Nico. Elle la retrouve en la transposant. Tout comme Werner Fritsch transpose la vie de Nico.

Jean-Pierre Thibaudat

CHARLIE NELSON, ACTEUR VÉTÉRAN DE LA MOUSSON



PORTRAIT. Charlie Nelson était là en 1996 pour la seconde Mousson d'été. Michel Didym, avec qui il avait créé *Le Public* de Garcia Lorca au Théâtre de la Colline le distribue dans *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin, un auteur israélien alors inconnu en France. Présenté au Caveau (un lieu devenu depuis inaccessible, où le jeune Olivier Py tenait le bar), sous la forme d'un théâtre feuilleton. Gros succès. La lecture devient vite un spectacle. Depuis, Charlie Nelson est revenu une bonne vingtaine de fois à la Mousson d'été. « Je suis un vétérán », sourit-il.

Âgé de moins de 18 ans, il n'avait pas pu s'inscrire au concours de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il voyage en Amérique du sud (il peut lire dans le texte les pièces espagnoles) et à son retour, en 1975, s'inscrit au concours d'entrée au Conservatoire de Paris dont Jacques Rosner a pris la direction. Un vent nouveau y souffle avec l'arrivée de professeurs comme Antoine Vitez, dont Charlie Nelson a vu les spectacles chez Pierre Debauche au théâtre de Nanterre, la ville où il habite. Reçu, c'est au Conservatoire qu'il noue des amitiés durables avec plusieurs élèves comme Philippe Fretun, Jean-Claude Leguay, Daniel Martin, Grégoire Oestermann ou encore François Clavier et Christine Murillo. La plupart se retrouveront à la Mousson. Et plus d'une fois.

« Michel Didym, c'est un homme de fidélité et il a le talent de tisser des liens entre des gens très différents. C'est ce qui se passe au moment de la Mousson, qui est un lieu de rencontres et d'échanges. Peu de festivals sont propres à cela. L'identité forte du festival est liée à Michel, son engagement, sa folie, sa profusion d'idées, sa générosité. Et puis il y a l'attrait de la découverte de textes nouveaux. Certaines années, il m'est arrivé de participer à sept lectures. À chaque fois, c'est un défi. Au début, je pensais qu'il fallait mettre le texte en avant. Michel, au contraire, demande un engagement tripartite et des propositions fortes, à l'instinct. Pour le public, c'est réjouissant. Pour l'acteur, c'est du training, il faut aller vite et savoir passer rapidement d'un texte à l'autre demande de la souplesse. »

Charlie Nelson aime ce travail de troupe au sein de l'équipe des comédiens de la Mousson (une équipe recomposée chaque année), alors qu'il se sentirait à l'étroit dans une troupe

permanente. « J'ai besoin de liberté mais j'aime les fidélités. » Charlie Nelson songe avant tout à Matthias Langhoff qui l'avait engagé pour faire Edgar dans *Le Roi Lear*, spectacle dont il garde un fort souvenir. « Matthias c'est mon maître, il a donné un sens à mon parcours théâtral ». Une histoire longue de huit spectacles.

Jean-Pierre Vincent, avec lequel il a souvent joué, c'est à la Mousson d'été qu'il l'a rencontré. « Il est venu avec *Le silence des communistes*. Michel Didym a fait la distribution, j'en faisais partie, un beau cadeau. La lecture a créé une onde de choc. Certains spectateurs sortaient en pleurant. Un grand moment. C'est devenu un spectacle programmé au Festival d'Avignon avant une belle tournée ».

Cette année, Charlie Nelson est distribué dans cinq lectures. « Véronique Bellegarde m'a appelé fin juin pour me proposer de venir et j'ai reçu les textes début juillet. La distribution de chaque lecture est faite par Michel, Véronique et le comité de lecture. En quatre séances de travail, on arrive à sortir une proposition convaincante. » Et quand il n'est pas distribué, il va voir le travail des autres en découvrant d'autres pièces. Charlie Nelson en lit aussi beaucoup car depuis deux ans il est entré au comité de lecture de la Mousson. « Je ne suis pas un bon lecteur. Je me méfie de mes premières impressions. Des textes séduisants peuvent manquer de fond et il est des textes difficiles à lire qui vont se révéler pendant le travail. C'est intéressant d'apprendre à lire le théâtre. Il faut pouvoir projeter. »

Jean-Pierre Thibaudat

NICO - SPHINX DE GLACE de Werner Fritsch (Allemagne), texte traduit par Pascal Paul-Harang, dirigée par Michel Didym assisté de Yves Stoper, avec Odja Llorca, musique Philippe Thibault et Vassia Zagar.


En partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe dans le cadre du programme Creative Europe, Werner Fritsch est associé au Interkulturelle Theaterzentrum Itz e.V. (Berlin).

À VOIR...

Lu l'an dernier à la Mousson, *Seasonal affective disorder* de Lola Molina a été mis en scène cette saison et programmé au Lucernaire et ce soir à la Mousson. Extrait de l'article paru dans mon blog *Balagan* sur Mediapart :

« *Vlad, où est le minibar ?* » Tout est allé très vite. Il était au comptoir. Elle servait dans la salle. Il s'est retourné. Leurs regards se sont croisés. Juste après il lui a demandé son âge. Elle a répondu n'importe quoi. Alors Vlad a dit à Dolly ce qu'on dit dans une soirée quand on croise l'être fatal et que le regard de l'autre crie que c'est réciproque : « *On bouge ?* » Une question qui n'a pas besoin de réponse puisque c'est une évidence.

Une page plus loin, Vlad gare sa voiture sur le parking de l'Étap hôtel de Bagnolet et c'est là que Dolly lui pose la question du minibar et qu'il lui répond avec cette assurance douce et ferme qu'ont les mots lâchés comme des pigeons de leur cage dans la bouche de l'acteur Laurent Sauvage : « On est dans un hôtel au bord du périph, pas au Ritz. ». Dolly, c'est Anne-Lise Heimbürger. Une actrice que l'on a vue chez Sivadier, Langhoff ou Sobel, l'an dernier dans un spectacle de Samuel Achache et Jeanne Candel. Contrairement à son partenaire, elle change tout le temps, hormis ses yeux clairs. » J-P.T

 Plus en video <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Seasonal-Affective-Disorder-Trouble-affectif-saisonnier-22809/videos/>

VENDREDI
24 AOÛT
2018



9h30/12h30 - Ateliers de l'Université d'été européenne

14h - Pig Boy 1986-2358 - GYMNASÉ HANZELET

De Gwendoline Soublin (France)

Lecture dirigée par Laurent Vacher, avec Éric Berger, Didier Manuel, Catherine Matisse, Charlie Nelson, Emeline Touron et Souleymane Sylla, musique Philippe Thibault

16h - CONVERSATION : L'exercice de traduction - SALLE J-F. LALLEMAND

Avec Silvia Berutti-Ronelt, traductrice et Laurent Gallardo, traducteur

Des traducteurs et des auteurs présents à la Mousson échangeront sur les bonheurs et les difficultés de la traduction pour le théâtre, qui prend encore plus d'importance dans le contexte d'une circulation accrue des textes en Europe.

18h - Nostalgie 2175 - SAINTE-MARIE-AUX-BOIS

De Anja Hilling (Allemagne), texte traduit par Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti

Lecture dirigée par Véronique Bellegarde, avec Thomas Blanchard, Alain Fromager et Odja Llorca, musique Vassia Zagar et Philippe Thibault

20h45 - Seasonal Affective Disorder - CENTRE CULTUREL PABLO PICASSO DE BLÉNOD-LÈS-PONT-À-MOUSSON

De Lola Molina (France), mis en scène par Léo Plotton

Avec Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage, création sonore Bastien Varigault, création vidéo Jonathan Michel et création lumières Françoise Michel

22h30 - NICO - Sphinx de glace - PARQUET DE BAL

De Werner Fritsch (Allemagne), texte traduit par Pascal Paul-Harang,

Lecture dirigée par Michel Didym assisté de Yves Storper

Avec Odja Llorca, musique Philippe Thibault et Vassia Zagar

Suivi de - DJ set / Alex Rook

La meéc - la Mousson d'été est subventionnée par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson.

La Mousson d'été est présentée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et des villes de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Creative Europe, la Maison Antoine Vitez, ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, Acción Cultural Española AC/E, le Théâtre de la Manufacture - Centre Dramatique National Nancy-Lorraine, France Culture, Télérama, Theatre Contemporain.net, les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques D.R.A.C. / Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur et de l'ERAC

MPM est le partenaire technique de la Mousson d'été.

